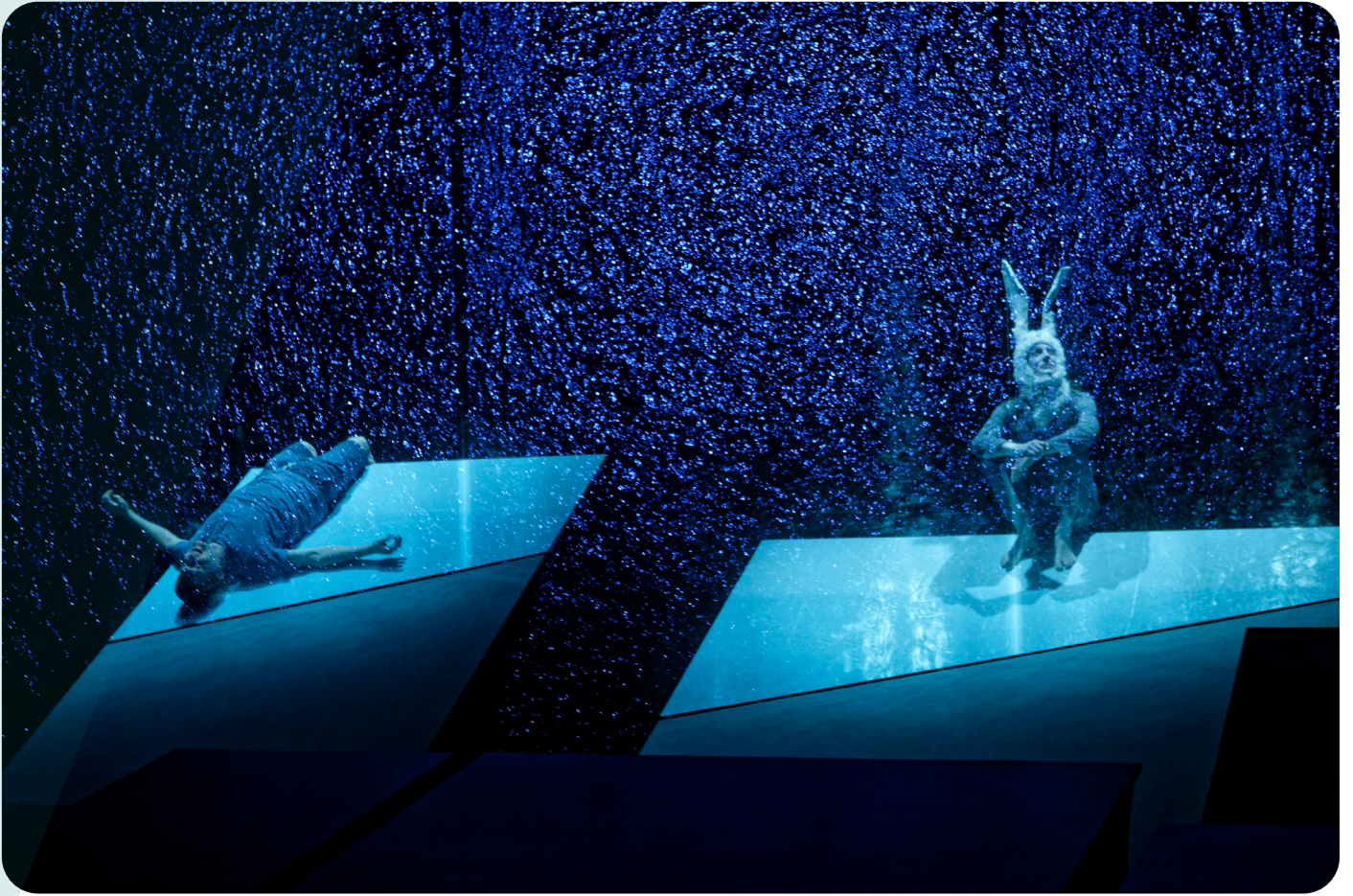


Cie / CRÉATURE
L o u B R O Q U I N



PRINCE LEPETIT

Texte

Henri Bornstein (éditions Théâtrales)

Conception / Mise en scène

Lou Broquin

PRINCE LEPETIT

Cie / CRÉATURE - Lou BROQUIN

Création le 14 mars 2019 au Théâtr dela Cité – CDN Toulouse Occitanie

Tout public à partir de 8 ans / 1h / environ 300 >400 spectateurs
(possibilité d'une jauge élargie, nous consulter)

Texte

Henri Bornstein

Conception / Mise en scène

Lou Broquin

Avec

Sonia Belskaya, Thierry De Chaunac, Nicolas Lainé,
Régis Lux

Assistante à la mise en scène

Ysé Broquin

Musique originale

Christophe Ruetsch

Création lumière / Régie générale

Guillaume Herrmann

Scénographie

Lou Broquin, Claire Saint Blancat

Formes animées / Objets

Lou Broquin, Steffie Bayer, Fanny Journaut,
Claire Saint Blancat

Costumes

Odile Brisset

Réalisation des décors

Ateliers du Théâtr dela Cité – CDN Toulouse
Occitanie sous la direction de Claude Gaillard

Photos

Marc Mesplé

Image / Montage

Jonathan Vuille, Céline Lemaire

Administration de production

Marie Reculon

Communication et médiation culturelle

Agathe Nivet

Production

Cie / CRÉATURE - Lou BROQUIN

Coproduction

Théâtr dela Cité – CDN Toulouse Occitanie, Odyssud
- Blagnac

Accueil en résidence

Théâtre Sorano - Toulouse, Théâtre Molière Sète -
scène nationale archipel de Thau, MJC de Rodez /
Théâtre des 2 Points, Théâtr dela Cité – CDN Toulouse
Occitanie

Soutiens

Scène Nationale d'Albi, L'Archipel scène nationale de
Perpignan

Aides

DRAC Occitanie, Conseil Départemental de la
Haute-Garonne, Mairie de Toulouse

La Cie / CRÉATURE - Lou BROQUIN est
conventionnée par la Région Occitanie Pyrénées-
Méditerranée et la Mairie de Blagnac.

Le spectacle a été audiodécrit par Dune Cherville.

Texte publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent
de l'auteur



Théâtre Molière - Sète
scène nationale
archipel de Thau



PRINCE LEPETIT / Note d'intention

Quand j'ai lu pour la première fois le texte d'Henri Bornstein, je me suis reconnue dans *Prince Lepetit*, mais je me suis aussi retrouvée dans le désespoir de la mère, dans la tendresse du père et dans la créativité d'Aristote.

Le texte de *Prince Lepetit* a bouleversé l'adulte que je suis en lui rappelant l'enfant que j'ai été. Les souvenirs de mes états de révolte face à l'idée de mort ont ressurgi. C'est sans doute dans ce refus de la fatalité que j'ai commencé à créer.

Avec ce spectacle, je vais prolonger et enrichir ma recherche sur les états de l'être. Et dans la continuité de mes dernières créations, je veux questionner le rapport de chacun face à l'absence, interroger nos ressources face à la mort et témoigner du pouvoir de l'imaginaire.

Créer, c'est creuser une porte dans le mur de l'impasse.

Je veux partager cette idée avec le public.

C'est bien ce chemin que nous montre Prince, comment renverser, métamorphoser et sublimer la souffrance. Rappeler à tous, aux enfants d'aujourd'hui comme à ceux d'hier, que chacun porte en lui cette puissance de transformation et de résilience.

Même si dans *Prince Lepetit* les questionnements sont existentiels et les problématiques graves, je ne veux pas offrir un spectacle dur et froid, bien au contraire. Je souhaite que l'univers esthétique soit une ouverture rassurante, qui permette le passage dans le monde sensible et profond de *Prince Lepetit*. J'imagine les images grandes et oniriques, propices à l'émerveillement.

Les personnages seront des figures symboliques, miroirs des intimes de chacun. Je voudrais que l'aventure qui se déroule sur le plateau trouve un écho en chaque spectateur. Que cet instant de théâtre devienne une expérience immersive. Que les comédiens, les formes animées, le texte, la musique et tous les outils qui feront ce spectacle permettent une plongée dans les émotions.

J'aimerais qu'après avoir assisté au spectacle, Prince Lepetit devienne un personnage qui accompagne le spectateur au creux de la vie.



PRINCE LEPETIT / Résumé du texte

«*Prince Lepetit*» de Henri Bornstein (éditions Théâtrales)

Prince Lepetit raconte la lutte d'un petit garçon qui ne veut pas accepter la réalité telle qu'elle est et qui va s'en construire une nouvelle.

Prince est l'enfant de parents moyens, tout chez eux est dans la moyenne.

Monsieur et Madame Lepetit forment un couple qui aspire au bonheur simple. Lorsque leur enfant naît c'est naturellement qu'ils l'appellent Prince en hommage au *Petit Prince*. Ce livre est selon eux, un modèle pour aider des parents à offrir une bonne éducation à leur enfant.

Prince reçoit en cadeau un lapin dont il rêvait, Aristote, c'est ainsi qu'il sera nommé. Il devient le meilleur ami de l'enfant, son confident et ne le quitte jamais.

Tous semblent heureux. Mais sous ces apparences de joie moyenne, la mère fait semblant, cet enfant elle ne le voulait pas vraiment.

En grandissant Prince est sujet à des crises nocturnes qui déstabilisent l'équilibre fragile de la famille, provoquant de violentes disputes entre les parents.

Peu à peu le ciel s'assombrit mais le père et la mère tentent de préserver leur enfant et le bonheur avec.

Un jour de réunion de famille, moment de joie apaisée, l'équilibre familial est à nouveau perturbé. La mère est victime d'un accident. Elle est hospitalisée. Les semaines passent et elle ne revient toujours pas.

Prince semble s'être arrêté de grandir et de respirer et il ne ressent plus qu'une chose : la peur, la peur face à la mort possible de sa mère. Le temps lui aussi est devenu immobile. Pour survivre à cette douleur, le petit garçon va s'inventer un autre monde, une autre réalité. Il demande alors à Aristote, son lapin, de bien vouloir être sa maman.

Pour l'accompagner au mieux dans la recherche de sa vérité et pour alléger sa tristesse, Aristote propose à Prince d'écrire tous les mots qui lui passent par la tête. C'est ainsi que Prince commence sa reconstruction, en écrivant.

Peu à peu le ciel s'éclaire à nouveau et le temps reprend son mouvement. Les mots que Prince couche dans son cahier sont des consolations, des promesses et des espoirs. Sans le savoir Prince écrit une vérité en laquelle il croit si fort qu'elle devient sa réalité.

Et puis un jour Aristote lui dit qu'il est enfin prêt à retrouver sa maman.

Arrivé à l'hôpital Prince lit tout ce qu'il a écrit à sa mère. Dans le partage de ces mots le lien entre l'enfant et sa mère prend enfin corps. Prince a grandi, elle, a cheminé à distance vers son rôle de maman.

Quelques jours plus tard, la mère rentre à la maison.

Le bonheur est retrouvé, la famille réunie, mais plus rien ne sera jamais plus comme avant. Chacun désormais a trouvé sa place.



PRINCE LEPETIT / Le choix du texte

Mes 4 premières mises en scène étaient des adaptations d'album jeunesse. J'ai interrogé avec elles la relation à la narration sur un plateau, ensuite j'ai eu envie de travailler sur une écriture inédite et j'ai commandé un texte sur l'héritage familial à Bernard Friot.

Avec **Héritages** j'ai travaillé pour la première fois sur une pièce. Cette création a rendu évidente mon envie de poursuivre ma recherche sur le rapport texte / image et c'est naturellement que je me suis tournée vers les écritures théâtrales jeunesse. Avec cette fois la volonté de rencontrer un texte, une écriture, qui éveillerait en moi le désir de le mettre en scène.

Lorsque j'ai lu **Prince Lepetit** pour la première fois, j'ai eu l'impression qu'il aurait pu être écrit à ma demande, tant je retrouvais dans cette pièce la matière de mes recherches artistiques.

Je trouve l'écriture d'Henri Bornstein d'une grande musicalité, j'aime l'urgence qui en émane et la poésie de ses mots m'a immédiatement atteinte. Sa langue est simple mais percutante, les émotions surgissent là où on ne les attend pas. Les personnages qu'il dessine portent de multiples dimensions et proposent de belles explorations intimes. Henri a choisi de mêler narration et dialogue, ce qui fait totalement écho à ma recherche sur la forme du texte théâtral.

Il y a également dans le texte le rapport à la création comme moyen de résilience, ancrage fondateur de mon travail.

Il est important pour moi de travailler sur un texte qui me laisse de la place, qui ne dévoile pas tout. Dans ce texte il y a beaucoup de zones sombres, de mystères et de non-dits. De creux dans lesquels la dramaturgie pourra se révéler, en explorant la représentation des silences intérieurs.

La dimension plastique et esthétique est essentielle dans mes mises en scène, car elle est mon langage et vient en complémentarité du texte.

Dans ma découverte de **Prince Lepetit** les images ont surgi immédiatement en moi. L'utilisation des outils que j'emploie comme le masque et les formes animées, me paraît totalement évidente pour donner corps à cette oeuvre.

La construction de la pièce est faite de telle façon que l'espace de l'histoire se transforme peu à peu pour basculer dans l'onirisme et le symbolique. Je vais nourrir ce bouleversement qui accompagne Prince dans sa découverte de l'écriture.

La part magique qui existe dans le texte au travers d'Aristote, le lapin qui parle, fait référence au figure symbolique que l'on retrouve dans les contes. Cette dimension de conte moderne propose de revisiter des piliers de nos histoires fondatrices.

J'ai été attirée par les portes que ce texte va me pousser à ouvrir et par les nouveaux chemins que je vais explorer grâce à lui.

Je veux partager avec le public ce texte qui offre tant de piste de réflexions, de questionnements et d'émerveillements, à l'image du monde qui nous entoure et du monde que nous portons en chacun de nous.

PRINCE LEPETIT / Extrait du texte

«Prince ne voulait plus regarder les choses comme elles étaient.

Comme si l'accident avait fait de lui un autre.

Il ne voulait plus de la vérité telle qu'elle était.

Il voulait une autre vérité, différente.

Une vérité qui ne soit pas triste.

Une vérité toute vraie. Vraie. Vraiment vraie. Entièrement vraie.

Une vérité qui fasse rêver.

Un jour, Aristote pointa le bout de son nez après avoir fait quelques crottes dans le coin de sa cage.

PRINCE – Il faut croire! Il faut que je croie à ce qui est vrai. Ce qui est vrai pour moi. Juste pour moi. Tu entends!

ARISTOTE – Tu me prends pour un idiot? Je sais qu'il faut croire. Les histoires sont faites pour ça. Je le sais, je le sais très bien! Alice au pays des merveilles. Tu connais?

Eh bien... le Lapin Blanc. C'est mon oncle! Je n'ai pas hérité de ses yeux roses mais je suis blanc, comme tous les lapins de la famille.

PRINCE – Tu ne vas tout de même pas nous raconter Alice au pays des merveilles!

ARISTOTE – Tu peux m'appeler maman, tu peux m'appeler papa, mais moi, j'ai hérité de la montre que Jeannot a donnée à tonton et je sais que chaque chose arrive en son temps. Ça c'est vrai!

Pour repousser les démons qui l'assaillaient quand il pensait à sa mère, seule dans sa chambre, Prince prenait Aristote dans ses bras et le serrait très fort et l'appelait maman.

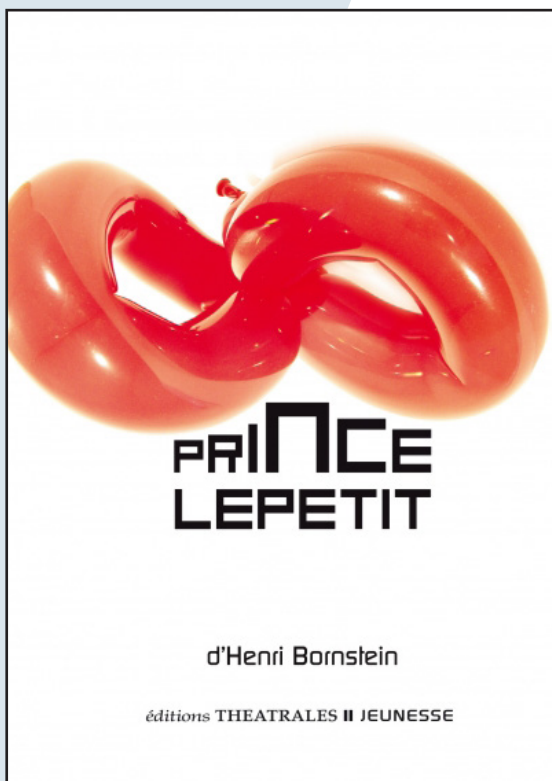
Il aurait tant voulu faire du bien à sa mère et se rassurer lui-même.

Chaque nuit, les fauves, les reptiles, tous les monstres de la Terre le faisaient grincer des dents et il en était effrayé.

Le jour, Prince rugissait comme un lion et serrait très fort Aristote dans ses bras tout en faisant plus de bruit qu'une mer déchaînée.

La nuit, il criait et grinçait des dents.»

Texte publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur



Une salvatrice et émancipatrice radicalité

Lorsque je me rends à la création d'un des textes que j'ai publié préalablement, je vis toujours le moment de façon paradoxale. Une part d'angoisse, naturellement, car quand on a travaillé à l'édition d'un texte avec un·e auteur·rice, on se sent, non co-responsable car l'éditeur est un médiateur et pas un créateur, mais plutôt solidaire du ressenti éventuel de l'auteur·rice. Et d'autre part, je ressens un réel détachement, car le livre de théâtre n'existe que pour être abandonné dans les mains d'un·e artiste et qui s'en emparera pour y poser sa patte, son style, son empreinte. Si on refuse cet abandon (c'est surtout vrai pour l'auteur·rice), il ne peut pas y avoir de rencontre.

En voyant la création de la metteuse en scène Lou Broquin, du texte Prince Lepetit de Henri Bornstein (véritable tournant dramaturgique dans l'œuvre de

cet auteur), j'ai ressenti, avant le début du spectacle, ce paradoxe, d'autant plus qu'il s'agissait là de la première création d'importance (rapport au lieu d'accueil, le Théâtre de la Cité de Toulouse, car toutes les créations sont d'importance) pour un auteur accompagné depuis près de 10 ans. Du fait du détachement précédemment cité, je n'ai jamais aucune idée préconçue (là encore, pas de fibre de créateur, pas d'imaginaire de mise en scène). Et malgré cette carapace (le détachement) fragile (la solidarité avec l'auteur), j'ai été bluffé et happé par ce spectacle. J'imagine fort bien qu'il puisse être clivant, car nous avons été confrontés à une proposition radicale et puissante. Attention, il ne s'agit pas d'apeurer le public par l'emploi de ce terme de radicalité, mais il est utilisé pour montrer combien la metteuse en scène n'a pas craint, avec son équipe, de poser des gestes forts, ne cédant pas à la facilité, que cela soit en termes de mise en scène et de dramaturgie pure (choix fort et très cohérent de faire interpréter le narrateur par le même acteur que le lapin, notamment) ; de scénographie (une scénographie ambitieuse, très léchée, rare en matière de « jeune public », assumant des lignes à la fois très graphiques et des lumières sombres, presque froides, mais que l'histoire et la façon de la raconter venait réchauffer) ; de direction d'acteur·rice·s (quatre formidables interprètes qui doivent sortir épuisés des représentations, tant le spectacle est au cordeau, tendu. Mention spéciale à l'interprète de Prince qui ne « singe » pas l'enfant).

Naturellement, le juge de paix d'un spectacle de théâtre jeune public est souvent lors des séances scolaires, en termes de silence/agitation/captation de l'attention. J'ai, pour ma part, assisté à une

Une écoute immédiate, et ce jusqu'au bout du spectacle. Car dans notre société d'écrans, de zapping de l'attention, prendre un spectateur jeune ou non par la main durant une heure et quart, non dans un geste facile de connivence (cela ne tient jamais plus de 20 mn ce genre d'expédient), mais bien par la radicalité, l'épure de ce spectacle, est un geste extrêmement rare et réconfortant. J'espère vivement que de nombreuses spectateur·rice·s auront l'opportunité de voir cette proposition artistique qui élève.

Pierre Banos, éditeur, Montreuil, le 26 avril 2019

PRINCE LEPETIT / Scénographie - Univers esthétique

L'idée première ou plutôt l'impression première qui nous a guidé pour cette scénographie, c'est l'envie de créer un espace refuge, un abri dans lequel Prince Lepetit se retranche pour s'extraire d'une réalité trop lourde à vivre. Avec pour référence les situations où les enfants prennent baluchon et jouet préféré pour élire domicile sous la table du salon ou dans l'arbre du jardin.

S'est ajouté à cette dimension du refuge, celle du ciel qui est très présente dans le texte. Dans le récit le ciel devient un espace du possible, du rêve, des espoirs et du réconfort. Lieu où les fantasmes prennent vie, il est aussi une puissante représentation de la libération espérée par chacun.

C'est dans le dialogue de ces deux idées, refuge/ciel, que le toit est apparu. Dans ce contexte il est la frontière entre la famille et le monde extérieur. La lisière entre Prince inscrit dans son histoire familiale et Prince face au destin qu'il se construit. Il représente parfaitement le refuge choisi par l'enfant pour échapper à la réalité et construire son identité propre.

Dans un deuxième temps le toit est devenu les toits, afin de permettre un plus vaste terrain de jeux mais aussi pour évoquer le quartier de la ville moyenne dans lequel grandit Prince.

Le plateau est donc composé d'un champ de plans inclinés (les toits) traversés par un grand mirolège (le ciel). Le récit visuel se construit du dialogue de ces deux entités mais aussi des multiples dimensions et espaces mentaux qu'elles génèrent.

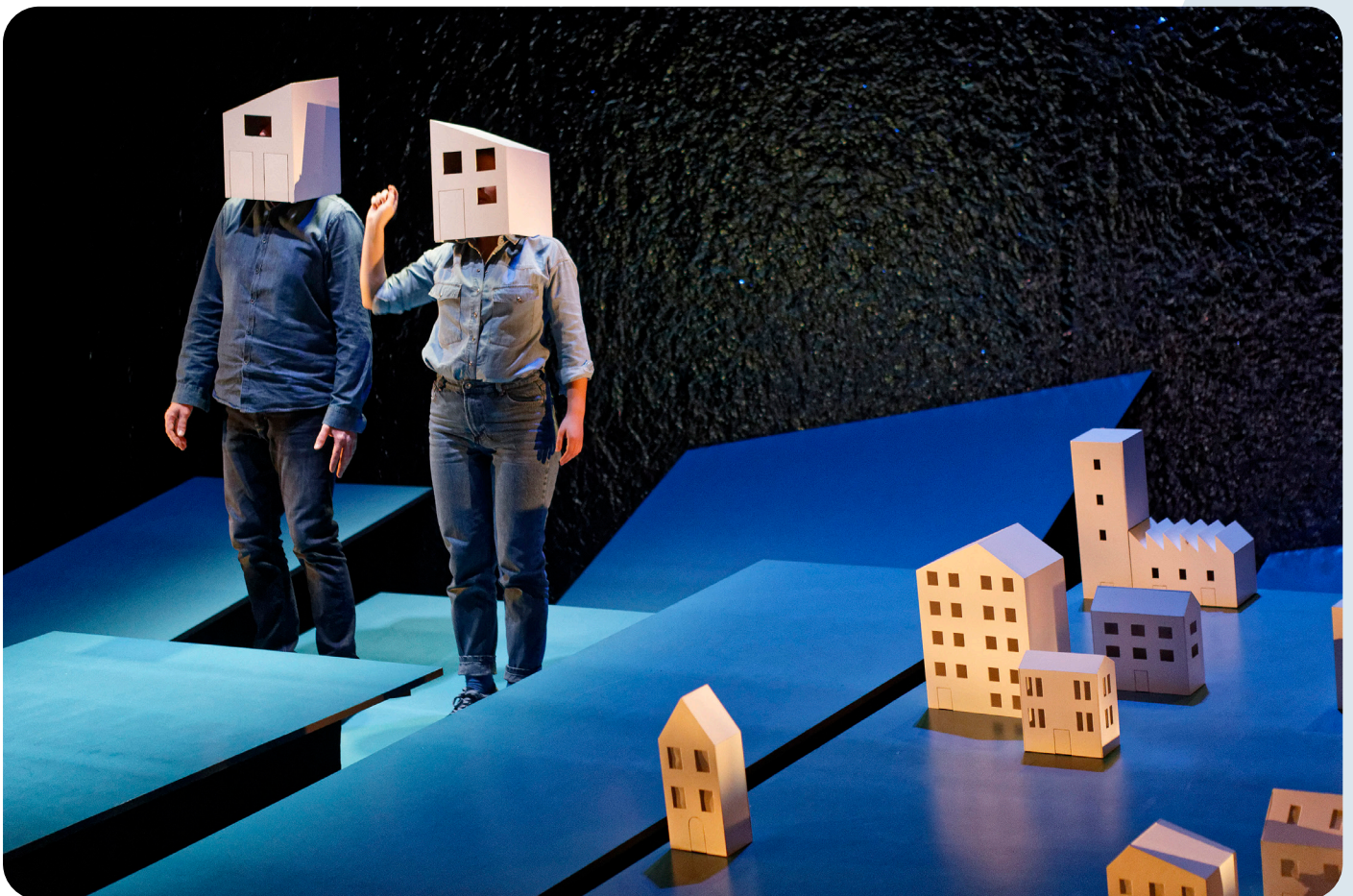
Dans la continuité des précédentes créations, la recherche sur le monochrome se poursuit avec l'univers esthétique de Prince Lepetit.

Les éléments scénographiques sont bleus. Bleu comme le reflet du ciel qui accompagne la traversée de l'enfant.

Les accessoires et figures associées sont quant à eux de couleur blanche. Le blanc étant la couleur donnée aux visions de Prince, comme si toutes ses représentations intimes étaient inachevées. Le blanc évoque également ici le papier, support de l'écriture que l'enfant va découvrir.

Les formes et figures sont simples, comme dessinées par l'enfant, elles se complexifient au rythme de l'évolution de Prince.





PRINCE LEPETIT / Les créateurs

> Lou BROQUIN / METTEURE EN SCÈNE

Lou Broquin intègre l'équipe artistique de la Cie / CRÉATURE comme interprète et plasticienne en 2004. Elle conçoit et met en scène sa première performance pour l'espace public en 2007, *Les Cultivateurs de Rêves*.

Elle poursuit son travail de mise en scène comme assistante d'Odile Brisset en 2009 sur *Bibi*, puis crée sa première proposition pour la salle en 2010 *Le Vilain Petit Canard*, suivront en 2012 *L'Égaré*, puis en 2013 *Les Irréels*, deuxième performance pour l'espace public, et en 2014 *Lalène*.

En 2015 Lou Broquin prend la direction artistique de la compagnie.

Après avoir créé *Bouchka* en 2016, adaptation d'un album jeunesse, elle s'ouvre aux écritures contemporaines en 2017, en commandant à l'auteur Bernard Friot le texte d'*Héritages* qu'elle crée la même année au TNT - Théâtre National de Toulouse.

Elle poursuit sa recherche sur les écritures contemporaines en créant en 2019 *Prince Lepetit*, de Henri Bornstein publié aux éditions Théâtrales, au ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie.

Les 3 piliers de sa recherche sont les écritures contemporaines, le théâtre jeune public et les formes animées. C'est dans le point de rencontre de ces trois axes que se situe son territoire artistique.

Les spectacles qu'elle conçoit sont des aventures immersives, où les arts visuels, l'interprétation, le son, les formes animées, le texte, les éléments scénographiques et l'ensemble de la matière théâtrale invitent les spectateurs à des voyages sensitifs. Sa matière est faite de fantômes, de sensations, de persistance rétinienne, de traces et de souvenirs.

Elle développe actuellement une exploration particulière autour des formes animées et du concept de figures associées propre à sa démarche.

A chaque création elle réinterroge les codes et les symboles qui constituent son univers. Cherchant sans cesse à raconter l'humain face à ses questionnements avec délicatesse et espoir.

La création jeune public a une place essentielle dans son parcours étant pour elle une forme artistique de tous les possibles.

«Ce n'est pas parce qu'on écrit pour un public de petite taille qu'il faut écrire à genoux.»

N. Edelbarr, cité par D. Bérody, «L'enfance de l'art. Quel répertoire pour les jeunes ?», dans *Les cahiers des lundis*, saison 1993-1994

«Cette phrase m'accompagne depuis bien longtemps. Lorsque je crée, je le fais debout. Et je tente d'offrir aux spectateurs ce que j'ai de plus précieux, de plus fragile, de plus sensible et de plus humain. Qu'il s'agisse de grands ou de petits, mon exigence et mon respect sont les mêmes. Je tente simplement d'ouvrir des portes entrebâillées, oubliées ou ignorées. Et de proposer un voyage qui nous emmène de la scène à notre intime profond.

En nous adressant au jeune public nous souhaitons nous adresser à tous. Loin des clivages liés aux milieux sociaux, aujourd'hui en France tous les enfants vont au théâtre.

C'est pour cela que le spectacle jeune public est notre territoire de prédilection. La responsabilité qui naît du fait de jouer devant un auditoire qui n'a pas forcément choisi d'être ici, rend notre démarche singulière. Il s'agit pour nous de partager avec ce public précieux nos interrogations sur le monde et de lui offrir des horizons parfois insoupçonnés.

Notre volonté est de sortir de l'idée d'un jeune public destiné uniquement aux enfants, mais plutôt concevoir le jeune public comme un incroyable terrain de jeu et de possible, en alliant les mots d'auteurs d'aujourd'hui aux images sensorielles qui constituent notre esthétique.»

Lou Broquin

> Henri BORNSTEIN / AUTEUR

Après un diplôme d'ingénieur, Henri Bornstein suit des études musicales et théâtrales. Il fonde à Toulouse en 1985 la compagnie de théâtre Nelson Dumont avec laquelle il met en scène une quinzaine de spectacles.

Formateur au Centre de formation des musiciens intervenants à l'université de Toulouse II - Le Mirail jusqu'en 1990, il enseigne l'art dramatique au Conservatoire national de région de Toulouse de 1984 à 1997.

Depuis 2002, il est directeur artistique de « La Manufacture des sons », un projet d'éducation artistique et de sensibilisation au théâtre musical. Dans ce cadre, il met en scène *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, *Le Pont de pierres et la Peau d'images* de Daniel Danis, *Qui dit qui ?* d'après Yves Lebeau, ainsi que plusieurs de ses propres textes : *J'aurais tant aimé*, *Un A dans la fenêtre*, *Elles*, *Boule et Masse*.

En 2010, il lance avec la compagnie Nelson Dumont *Faire tomber les murs*, un projet qui implique les habitants du Mirail, à Toulouse, dans l'écriture et les représentations de spectacles. Le but est de donner la parole aux « sans voix » et aux « invisibles » et d'attirer l'attention sur des questions de société. Ce projet se prolonge par l'édition des textes, des résidences d'auteurs et le festival Les Théâtrales de Desbals.

En 2010 toujours, paraît aux éditions Théâtrales son premier texte de théâtre pour la jeunesse, *Mersa Alam*, suivi en 2011 de *Frère et sœur*, en 2015 de *Moi, Arcan* (prix de littérature dramatique des collégiens Collidram 2016) et en 2017 de *Je m'appelle Aimée. Variations*. Entre-temps, il écrit deux pièces courtes pour acteurs adolescents, *Une histoire de Sylvain* (commande de la Compagnie du Réfectoire, parue dans le recueil collectif *Si j'étais grand 4* en 2016) et *Défense d'entrer* (commande du Théâtre du Pélican, parue dans le recueil collectif *Nouvelles mythologies de la jeunesse* en 2017).

L'univers d'Henri Bornstein est ancré dans le réel et ses aléas, mais la proximité de l'auteur avec la musique entraîne son écriture vers une poésie sonore du texte. De plus, s'émancipant d'un déterminisme social exigu, ses personnages dépassent toujours ce à quoi ils étaient assignés.

> Christophe RUETSCH / COMPOSITEUR

Il travaille avec toutes sortes de sons qu'il malaxe allègrement sur scène ou dans les studios de musique électroacoustique à l'aide de machines toujours plus anciennes.

Il collabore régulièrement avec des Chorégraphes, JP Bonomo (Compagnie Courrier de nuit / Grenoble), Myriam Naisy (Compagnie l'Hélice), Compagnie Lili Catharsis, les scénographes et metteurs en scènes, Christophe Bergon (Cie Lato Sensu Museum), projet Binôme, Céline Astrié (Cie Nanaqui), Cie In Vitro...

Il a composé notamment les musiques des spectacles de la Cie / CRÉATURE - Lou BROQUIN suivants : *Le Vilain Petit Canard*, *L'Égaré*, *Bouchka* et *Héritages*.

Il est régulièrement invité au GRM et en 2008, part en résidence à Tchernobyl travaillant sur des phonographies dans la zone contaminée. Il crée en juin 2009 *Atomic Radio 137* pour les Ateliers de Création Radiophonique (France Culture) et *Zona* en 2010 (commande de l'État et du GRM), *Atomic Radio 137 live* en 2011.

Depuis quelques années, il s'intéresse plus particulièrement au développement du travail en live donnant lieu à des concerts, ciné concerts, spectacles et performances axées sur le jeu en direct.

> Guillaume HERRMANN / CRÉATEUR LUMIÈRE

Il débute son parcours de créateur lumière en 1992, il travaille avec de nombreux groupes de musique.

En 1997 il commence à collaborer avec des compagnies de théâtre et de danse, cie Carrébrune, cie Wejna, cie Nine, cie Beaudrain de Paroi il travaille également avec la performeuse Cathy Froment.

En 2001 il rencontre la Cie / CRÉATURE à l'occasion de la reprise du spectacle *C'est ta mère après tout*, suite à cette première collaboration il devient le créateur lumière de la compagnie.

Sa lumière constitue un élément fondamental de l'identité de la compagnie. Il collabore aux conceptions scénographiques et aux constructions des décors.

Il est le régisseur général de la compagnie depuis 2007.

PRINCE LEPETIT / Les interprètes

> Nicolas LAINÉ / PRINCE

Il se forme quatre années au sein des Conservatoires d'Angers puis de Nantes, notamment sous la direction d'Émilie Beauvais, de Pauline Bourse et de Philippe Vallepin.

Il y obtient successivement, le Brevet et le Certificat d'Études Théâtrales. Il participe à de nombreux stages, notamment avec André Markowicz et Laurent Brethome.

Il joue de multiples courts métrages et publicités, dans des spectacles de rue et à l'opéra en tant que danseur sur *Barbe-Bleue* de Jacques Offenbach et *Hansel et Gretel* de Engelbert Humperdinck.



> Thierry de CHAUNAC / ARISTOTE

Il se forme pendant trois ans à l'école d'acteur 3BC compagnie dirigé par Jean Marc Brisset et Philippe Bussière. Il joue ses premiers spectacles *L'Endormie* de Claudel, *Lenz* de Buchner au sein de cette même compagnie.

Il travaille ensuite avec diverses compagnies toulousaines, Beudrain de Paroi avec *le cas Gaspard Meyer*, L'Agit avec *Eugène ou le choisi*, *Boucherie de l'espérance*, il danse avec Alain Abadie, fait un crochet par Paris où il est retenu au talents Adami cannes par les sœurs Coulin.

Il croise sur sa route l'Arène Théâtre dirigé par Eric Sanjou avec qui il travaille depuis plus de 10 ans et qui lui a offert ses plus beaux rôles *Une chanson de Roland*, *La nuit des rois*, *Marat Sade*, *Le Public*, *Les oreilles du loup*, *Fin de programme* tant dans des registres dramatiques que comiques et c'est ce qu'il affectionne particulièrement. Le mélange des genres.

Avec sa compagne, Nathalie Hauwelle, il fonde Groenland Paradise et monte *J'aimais un homme à tête de squelette* d'après Jean Luc Lagarde.

Il a fait le Singe dans le spectacle de Lou Broquin *Les Irréels* et le clown au sein du Cirque Pardi!.

Et un petit pas de côté dans le cinéma avec *Les Ogres* de Léa Fehner.

> Sonia BELSKAYA / LA MÈRE

Arrivée en France à l'âge de 7 ans, Sonia Belskaya grandit à Lyon. Après un Master d'anthropologie des migrations, elle suit la formation théâtrale du Cours Florent sous la direction, notamment, de Georges Bécot, Antonia Malinova, Bruno Blairet et Cyril Anrep.

Elle joue, à Lyon et à Paris, avec la compagnie In Carne et participe à des courts et moyens métrages en tant que comédienne et voix.

Sonia est également comédienne et chanteuse dans les créations de Marcus Vinicius Borja, doctorant du SACRE (*Théâtre*, sélectionné au festival Impatiences 2016 au Théâtre de la Colline et *Intranquillité*, joué au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique).



> Régis LUX / LE PÈRE

Régis Lux a effectué sa formation au Conservatoire National d'Art dramatique de Bordeaux de 1996 à 1999, puis à l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet et Claude Duparfait.

Il a joué dans plusieurs mises en scène de Laurent Pelly au TNT : *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, *Le songe d'une nuit d'été* et *Macbeth* de Shakespeare, *Les oiseaux* d'Aristophane.

Il a également joué pour Guillaume Delaveau dans *Massacre à Paris* de Marlowe, *La vie est un songe* de Calderon, *Philoctète* de Sophocle, *Iphigénie, suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, *Ainsi se laissa-t'il vivre...* d'après Robert Walser. Il a aussi travaillé avec Célie Pauthe, Alain Ollivier, Sébastien Bournac, Frédéric Maragnani, Frédéric Sonntag, Hélène Soulié, etc...

En 2018 a lieu la création d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen mis en scène par Sébastien Bournac ainsi que la reprise de *L'oiseau vert* de Carlo Gozzi mis en scène par Laurent Pelly.

Il a également tourné dans une dizaine de courts métrages, téléfilms, longs et moyens métrages.

Cie / CRÉATURE
L o u B R O Q U I N

Le Dock
76, chemin des Ramiers
31700 Blagnac - France

DIRECTION ARTISTIQUE

Lou Broquin

ADMINISTRATION DE PRODUCTION

Marie Reculon

www.ciecreature.fr



Cie/Créature - Lou Broquin

licence d'entrepreneur de Spectacle N°2-111 41 56
N° Siret : 380 987 610 000 66 - Code APE : 9001 Z